

jeune homme qui lui était resté fidèle. Il y fut bientôt suivi par cinq autres Hurons. On pouvait dès lors considérer le séminaire indigène comme fondé. Mais la mort y étant venue faire inopinément deux vides, les regrets, l'ennui, envahirent ceux qui survivaient. A force de patience, de tact, de bienveillance et de douce fermeté, le P. Daniel parvint cependant à les retenir. Il est vrai qu'il se dépensa avec un tel dévouement à son ingrate tâche qu'il en pensa mourir épuisé. Mais Dieu, qui le destinait à une fin plus glorieuse, lui rendit ses forces, et le saint ouvrier, reprenant le labeur interrompu par la maladie, s'y consacra avec une abnégation qui se raffermissait en face de l'épreuve, comme elle semblait s'être rajeuni au contact de la souffrance et de la croix.

Les traverses ne manquaient pas en effet au P. Daniel. En 1637, il n'y avait plus que deux séminaristes à Notre-Dame des Anges. Alléchés par ce qu'ils entendaient dire dans leurs bourgades, trois nouveaux venus se présentèrent. Mais ce qu'ils cherchaient, ce n'était pas la lumière: ils voulaient avant